

ainsi Lyon d'un quartier important; Oaponne, qui, au seizième siècle, creusa un canal d'irrigation et transforma en terrains fertiles une partie du désert de la Grau ; de Montricher qui, il y a trente ans, amena les eaux de la Durance à Marseille.

A côté des discours de réception, parfois presque dans une même séance, les éloges funèbres : l'accueil aux nouveaux venus, l'adieu aux derniers partis, tristes rapprochements que les hasards de chaque jour mettent à tout instant sous nos yeux, mais qui frappent plus vivement lorsqu'ils sont ainsi constatés sur une même page et qu'ils accusent d'une façon plus criante la marche rapide du temps et le renouvellement incessant des générations.

Voici, présentée par M. Faisan, la notice nécrologique de M. Th. Ébray, qui, pendant cinq ans à peine, a pu prendre part aux travaux de l'Académie ; ancien élève de l'École centrale des arts et manufactures, ingénieur des chemins de fer d'Orléans et de la Méditerranée, géologue toujours en quête d'observations nouvelles, passionné pour l'étude, ardent à la discussion, il ne se contentait pas de ses travaux professionnels : partout où le conduisaient ses fonctions d'ingénieur, il trouvait matière à ses études scientifiques ; il rêvait, il organisait une vaste association destinée à recueillir les matériaux nécessaires à la publication d'une carte géologique de la France; déjà lui-même avait récolté une foule de documents, de nombreuses notices avaient fait connaître la mesure de sa valeur et lui avaient acquis une sérieuse notoriété. Il est mort à la force de l'âge, n'ayant pu que donner la première impulsion à cette entreprise considérable; mais il avait communiqué aux amis des sciences géologiques quelque chose de sa puissante activité, et bientôt la carte géologique détaillée de la France sera achevée.

La même année, l'Académie perdait son président, M. Ernest Faivre, doyen de la Faculté des sciences de Lyon. C'est à M. Heinrich que revenait le douloureux devoir de rendre à cet éminent confrère un dernier hommage de profonde et affectueuse estime. Il l'a fait avec cette noblesse de sentiments, cette élévation de style que je louerais, si, m'honorant du titre d'élève, j'osais juger mon ancien maître.

« La vie de Faivre est une sorte d'éloquente prédication de la notion du devoir », dit M. Heinrich. Et en effet, c'est bien là l'im-